BREVET BLANC — FRANÇAIS

CORRIGÉ

I Souvenirs d'enfance

- a) Le narrateur fait revivre l'enfant qu'il a été dans les passages suivants :
- l. 8 « *me haussait sur la pointe des pieds* » ;
 - l. 12 « *Ne t'enrhume pas, Janot* » ;
 - l. 16–18 ...
- b) – « *dormait* » (l. 6) : imparfait utilisé pour la description ;
– « *allais, choisissais* » (l. 16–17) : l'imparfait exprime des actions habituelles.
- c) l. 3 à 6, « *La poitrine d'un oiseau ... harengs* ».
- Il s'agit de phrases nominales (averbales).
 - Le procédé vise à recréer le jaillissement brut du souvenir, le désordre et la profusion dans l'épicerie, l'émotion liée à l'irruption du passé.
 - Une phrase qui présente les mêmes caractéristiques : l. 11–12.
- d) Quatre sensations, par exemple :
- goût : *cassonade, fondait* ;
 - odeur : *café, poivre* ;
 - vue : *lampe à pétrole, ombre, cuivre* ;
 - ouïe : *cris du port, le vent* ;
 - toucher : *le plancher en latte souple ondulait*.
- e) Expansions du GN :
- une lampe à pétrole : *pétrole* complément du nom *lampe* ;
 - des morues sèches : *sèches* adjectif épithète ;
 - les vitrines ... où dormait la paisible mercerie : PSR complément de l'antécédent *vitrines*.
- f) l. 16 « *Dehors ... sèches* ».
- La figure de style employée est une métaphore (on accepte aussi la personnification).
 - Cette figure prolonge la métaphore du bateau, le « *câble* » renvoie aux écoutes des navires. L'imagination de l'enfant donne vie aux choses, unissant le monde extérieur et le monde imaginaire
- g) Les éléments invitant au voyage sont les suivants :
- la forme du local (cale du navire, provisions) ;
 - la diversité des produits et leur origine (café, poivre) ;
 - les connotations renvoyant à des terres lointaines (Chinois, morues, ...) ;
 - la souplesse du plancher qui restitue la sensation du balancement sur l'eau.

II Le voyage immobile

- a) L'épicerie est comparée à « *la poitrine d'un oiseau* » et/ou « *la cale d'un navire* ».
- b) Champ lexical de la vie maritime : *cale, navire, mer, plage, eau, vent, port, morues, harengs, câble, lampe à pétrole.*
- c) l. 9 à 15 : Le glissement du monde réel vers le monde rêvé s'opère grâce aux éléments suivants :
 - le mouvement du plancher, les odeurs, toutes les sensations qui alimentent l'imagination de l'enfant ;
 - la disparition progressive du monde extérieur ;
 - les associations d'idées grâce auxquelles l'enfant s'invente un ailleurs exotique (*cachette, plage, ...*).
- d) l. 15 :
 - Le verbe est au présent. On ne s'attend pas à ce temps, mais plutôt à un imparfait.
 - Il peut s'agir d'un présent de narration qui restitue pour le narrateur l'impression que le navire s'est détaché de son ancre et part.
 - Ou d'un présent d'énonciation qui exprime la confusion totale entre le monde réel et le monde imaginaire.
- e) Un récit de voyage :
 - l'embarquement : l'arrivée dans la soute, les provisions, l'inventaire des produits ;
 - le balancement du navire à quai ;
 - on largue les amarres, le passager clandestin est parti.

RÉÉCRITURE

Je suis allée à la cachette de la cassonade. J'ai choisi une petite bille de sucre roux. Pendant que ça fondait sous ma langue, je me suis accroupie dans la logette entre le sac de pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre m'a engloutie.